

**Extrait de**  
***Voyage à la Nouvelle Guinée***  
**Par Pierre Sonnerat.**

Pierre Sonnerat a participé de juin 1771 à juin 1772 à la dernière expédition aux Moluques montée par son parent, l'intendant Poivre. Cette expédition devait définitivement fournir à la France la possession du gérofle et de la muscade, les deux épices tant convoitées. Il a raconté son voyage dans son ouvrage *Voyage à la Nouvelle Guinée*. Ce récit est avant tout celui d'un dessinateur naturaliste, et les oiseaux exotiques y tiennent plus de place que les épices. Nous en avons extrait les passages ayant trait à la conquête des épices, et nous reproduisons deux gravures de l'ouvrage où Sonnerat a dessiné les deux vaisseaux de l'expédition, la flûte du Roi *l'Isle de France* et la corvette *le Nécessaire*, lors des mouillages à la Caldera et Sambuangan, deux ports de l'île de Mindanao.

Par ailleurs, Pierre Sonnerat a tenu un journal de cette expédition, dont une partie nous est parvenue par l'intermédiaire de Jean-Nicolas Céré. Nous en extrayons un passage pour compléter le présent récit (Annexe I).

Enfin, dans un autre de ses ouvrages : *Voyage aux Indes et à la Chine fait par ordre du Roi ...*, Sonnerat a reproduit partiellement le journal de la navigation où sont notés le point et la route suivie chaque jour depuis Manille. Nous en reproduisons un extrait. (Annexe II). Ce compte-rendu nous a permis de suivre précisément le périple des deux embarcations et de retracer la Route suivie de Manille à l'Isle de France (Annexe III).

\*

Nous avons utilisé la numérisation de *Voyage à la Nouvelle Guinée* par Google pour le texte, et celle de Gallica pour les deux gravures.

Pour ne pas risquer de porter préjudice aux habitants de certaines îles Moluques en principe inféodés aux Hollandais, Sonnerat a remplacé certains noms par des astérisques. Nous avons rétabli les noms entre crochets.

JPM, 2010

===

# VOYAGE A LA NOUVELLE GUINÉE,

Par M. SONNERAT

## EXTRAIT

MONSIEUR Poivre, Intendant des Isles de France & de Bourbon, Magistrat aussi zélé qu'instruit, desiroit depuis longtemps procurer aux Colonies, dont le soin lui étoit confié dans les circonstances d'une guerre prochaine, des secours en vivres, en effets de marine, &c.

Il expédia pour cet objet, en l'année 1771<sup>1</sup> la Flûte du Roi *l'Isle de France*, commandée par M. le Chevalier de Coëtivi, Enseigne des Vaisseaux du Roi, & sous ses ordres la Corvette *le Nécessaire*, commandée par M. Cordé, ancien Officier de la Compagnie des Indes. M. Provost, Commissaire de la Marine, fut chargé d'examiner les productions végétales des Isles que nous allions parcourir. L'objet principal du Voyage étoit la recherche d'un trésor qu'aucune Nation n'avoit encore entrepris de déterrer. Son terme étoit les Isles Philippines & les Terres des Papoux. Je souhaitai & j'obtins d'être de cette expédition. Le désir de concourir autant qu'il seroit en moi à une entreprise utile, celui de voyager en des Pays où l'on aborde rarement; où l'homme, les animaux, les plantes, la nature entière offre à l'Observateur un spectacle nouveau, a été le seul motif qui m'ait engagé à faire ce Voyage.

\*

LES apprêts nécessaires pour le voyage que nous allions entreprendre étant achevés, nous partîmes du Port Louis de l'Isle de France, le 29 Juin 1771. Le bâtiment sur lequel j'étois

---

<sup>1</sup> L'ouvrage mentionne 1769, nous avons rectifié par 1771.

embarqué, portoit cent quatre-vingt-dix hommes d'équipage, vingt-quatre pièces de canon, & huit pierriers. Il devoit faire route de conserve avec la Corvette du Roi *le Nécessaire*, montée de six pièces de canon, & quatre pierriers. Les deux bâtimens ayant appareillé le matin, perdirent la terre de vue le soir, & avec un petit frais du sud-est, nous mêmes la cap au nord.

Le 3 Juillet, nous vîmes une Isle; nous cherchâmes à en passer au vent : mais ayant aperçu une chaîne de rescifs ou rochers, qui se prolongeoit environ à deux lieues & demie à l'ouest-quart-nord-ouest, nous laissâmes arriver, & prîmes la bordée de l'est. Nous consultâmes nos cartes & nos Journaux ; nous y cherchâmes inutilement l'Isle qui étoit devant nous ; jugeant qu'elle n'avoit pas encore été reconnue, nous la nommâmes l'*Isle Coëtivy*. Sa latitude sud fut déterminée à 7 deg. 7 min. & sa longitude orientale à 50 deg. 59 min. [...]. Le lendemain, nous eûmes connoissance des isles Séchelles.

[Sonnerat fait ici la description du Coco de mer de l'Isle Praslin et du palmier qui porte ce fruit ; description accompagnée de plusieurs gravures, description qui a été lue à la séance de l'Académie des Sciences du 13 décembre 1773. Il termine sa description en notant : « *L'arbre que je viens de décrire, est, à ce qu'il paroît, un individu femelle. Je n'en ai point rencontré d'autres, ainsi que ceux qui ont voyagé comme moi dans ces Isles, où j'étois en Juillet, ...* ». Cette phrase laisse à penser que Sonnerat vient de décrire un arbre qu'il a eu l'occasion d'examiner lors de son escale sur l'île Praslin. En fait le journal de bord nous assure que les deux vaisseaux ne firent qu'apercevoir les îles Seychelles, ils poursuivirent leur navigation sans y avoir mouillé. ].

\*

QUELQUES jours après avoir perdu de vue les Isles Séchelles, nous vîmes passer le long du bord des crabes rouges & des serpens, indices certains de l'approche de la côte de Malabar ; nous n'aperçûmes cependant la terre que trois jours après : nous la reconnûmes pour Ceilan, fort embrumée ; à toute vue, elle nous restoit du nord-quart-nord-est au nord-nord-ouest. Nous côtoyâmes toute la partie du sud, & dirigeâmes notre route vers les Isles Nicobard, situées au nord-quart-nord-est de l'Isle Sumatra.

Le 30 Juillet, nous vîmes la montagne de la Reine: nous mêmes aussi-tôt la cape à l'est-quart-sud-est, pour reconnoître Pulo-Para (Pulo, en termes Malais, veut dire Isle.). Ce n'est qu'un rocher aride, sans arbres, sans verdure, qui sert de retraite aux oiseaux pêcheurs du Détroit de Malac. C'est sans doute d'après des Journaux infideles, que M. d'Après a écrit dans son Routier des Indes, que cette Isle est couverte d'arbres. Nous avons reconnu le contraire à la stérilité de Pulo-Para.

Nous employâmes dix-neuf jours à passer le Détroit : nous mouillions dès que la marée étoit contraire, & nous nous laissions souvent aller sans voile, quand les courans nous paroissoient favorables. Une pirogue de Malac vint à notre bord, montée par trois habitans du pays; ils troquerent avec nous quelques joncs en échange d'un coco de mer, & nous apprirent qu'ils avoient trafiqué de plusieurs de ces fruits avec l'équipage d'un senau François, appelé l'*Heureux*, qui venoit de Maurice.

Nous trouvant par le travers de Pulo-Pissang , nous mêmes notre chaloupe à la mer, pour y aller faire quelques barriques d'eau. Les instructions de M. d'Après portant qu'il étoit très-facile d'en faire dans cette Isle en peu de temps, j'y descends avec l'Officier chargé de la commander. Après avoir embarqué quelques provisions, nous partîmes à quatre heures du matin. Les vents contraires, la mer grosse, les courans, tout nous est opposé ; les efforts de nos rameurs sont presque inutiles : à peine à neuf heures avons-nous dépassé le bâtiment que nous

quittions ; nous perdions l'espérance de pouvoir attérir. Cependant les vents nous adonnent, nous mettons à la voile : mais le vent change presque aussi-tôt. La persévérance dans notre entreprise, les efforts des rameurs, l'encouragement que nous leur donnons, nous font surmonter les obstacles : nous gagnons la terre à deux heures. Nous marchons en hâte à la source ; mais nous la trouvons si foible, que nous avons peine à faire trois barriques d'eau. Cependant nous faisons réflexion que M. d'Après a probablement visité Pulo-Pissang dans la saison des pluies ; que nous y touchons apparemment après une longue sécheresse, & nous concluons que cette aiguade ne peut être une ressource pour les vaisseaux qui fréquenteront ces parages, qu'autant qu'ils auroient extrêmement besoin d'eau.

Le vaisseau que nous avons quitté passa la journée à louvoyer, pour ne pas nous perdre de vue. Un coup de canon, tiré à cinq heures du soir, & le pavillon en berne, nous avertissent de retourner à bord.

La vue seule de l'Isle que nous quittions avoit pu nous dédommager de nos fatigues & des contradictions que nous avons essayées. Elle est couverte d'arbres de haute futaie, ornés d'un feuillage toujours verd. Le paysage en est agréable ; on y trouve plusieurs plantes intéressantes, telles que le bonnet quarré ou la commerçona, la pagapate, l'huile de bois, &c. Je n'y aperçus que peu d'oiseaux & d'insectes ; je ne vis point de coquilles sur la côte, & nul indice qui me fît présumer qu'il y en a. Cette Isle est fréquentée par les Malais de la grande Terre ; ils y viennent recueillir l'huile de bois, qui s'y trouve abondamment.

\*

Pendant que nous étions occupés à faire de l'eau, notre corvette fit route ; nous la rejoignîmes le lendemain, & nous doublâmes ensemble la Pierre-blanche le même jour.

Le vingt-deux Août, nous eûmes connoissance de Pulo-Timon ; nous fîmes pendant le jour tous les efforts possibles pour en approcher ; nous voulions y relâcher pour prendre des rafraîchissemens. Nous mouillâmes le soir à une lieue de terre, notre corvette n'étant qu'à un câble de distance de notre bord. Avant de faire la descente que nous projetions, nous consultâmes nos journaux ; ils nous peignirent les habitans de cette Isle comme des gens cruels, de mauvaise foi, avec lesquels il n'y avoit point de sûreté. Nous connûmes que cette relâche avoit été funeste à tous ceux qui l'avoient tentée. Nous appareillâmes en conséquence sur les dix heures du soir, & fîmes signal à notre corvette de lever l'ancre.

Le 16 Août, après avoir vu Pulocondor, nous dirigeâmes notre route sur Pulosapatte, que nous découvrîmes le lendemain dans le lointain.

Le 3 Septembre, nous reconnûmes l'Isle de Luçon, une des plus grandes des Isles Philippines, appartenante aux Espagnols, qui en ont fait la Capitale de cet Archipel. Sa position avantageuse pour le commerce de la Chine, & celui de plusieurs parties de l'Inde, y attire, depuis quelques années, des vaisseaux de toutes les Nations orientales. Après avoir traversé une multitude de petites Isles qui défendent l'entrée de la Baie de Manille, poussés par un vent qui ne cessa de nous être favorable, nous mouillâmes le même jour entre Corrégidor & Mirabelle. Le lendemain nous entrâmes dans le Port de Cavite. Nous y trouvâmes le senau François l'*Heureux*, dont j'ai parlé, la frégate *la Pallas*, venant de Cadix, trois senaux, six galeres & le *Saint-Joseph*, gallion d'Espagne.

\*

**J**E profitai du séjour que nous devions encore faire à Manille, pour voir les différens Etablissemens que les Espagnols ont dans l'intérieur des terres. J'étois prévenu que ce voyage est difficile ; je savois qu'une partie des Peuples, courbés sous le joug Espagnol, avoit quelques traits d'une Nation à demi policée ; que l'autre, fiere & indépendante, étoit absolument sauvage ; que la premiere languissoit dans l'inactivité, sans énergie pour embrasser la vertu, ou commettre des forfaits ; que la paresse, l'abandon de son être, la timidité constituoient son caractere, & la misere son état habituel ; que la seconde partie des Peuples indomptée, altiere, ne pouvant supporter de joug , révoltée par la seule idée de la gêne & de la contrainte, vivoit aux dépens de la premiere ; qu'elle lui enlevait, lui arrachoit le soutien d'une vie misérable, que celle-ci n'a ni la force, ni industrie, ni le courage de défendre ; que la mauvaise foi, l'audace, la barbarie , l'avidité formoient le caractere de cette partie de la Nation; & qu'enfin, la terre fertile & malheureuse que j'allois parcourir, sans cesse le théâtre d'une guerre civile, fournissoit à ses habitans des fruits qu'ils se disputoient & qu'ils s'arrachent, en les arrosant de larmes & de sang. J'avois donc des précautions à prendre contre la foiblesse & l'audace dans un pays où la moitié des Peuples ne se défend pas, & où l'autre est toujours sur le point d'attaquer. Je partis de Manille le 25 d'Octobre, accompagné de six Indiens & d'un Interprête.

\*

**N**OUS sortîmes le 29 Décembre de la baie de Manille ; nous côtoyâmes les Isles Mindoro & Panay. La dernière nous parut remplie de Villages : les habitans sont Chrétiens, & reconnoissent l'autorité des Espagnols. Il y a dans chaque Village un Alcade & un Padre ou Curé. Les principaux Etablissemens des Espagnols, dans cette Isle, sont dans la Province d'Yloifo & Antigue. Il n'y a de bon mouillage sur la côte de l'Isle Panay que dans ce dernier endroit.

Nous aperçûmes, le 7 Janvier, à la pointe du jour, un grand champan, qui passa fort près de nous : nous le jugeâmes un corsaire, monté par des Maures. Nous eûmes en conséquence attention de lui donner la chasse ; mais ayant rallié la terre, il y trouva une petite fraîcheur, à la faveur de laquelle il nous échappa. Quelques heures après, nous fûmes abordés par un Soldat Espagnol de la garnison d'Antigue : il étoit envoyé par l'Alcade, qui avoit été prévenu par des lettres du Gouverneur de Manille de notre route dans ces parages. Ce Soldat nous félicita de la part de son Commandant sur notre arrivée, & nous fit beaucoup d'offres de service ; il nous confirma dans notre opinion à l'égard du champan que nous avons vu ; il nous apprit qu'il étoit monté par quatre-vingt Maures, armés de flèches, ayant à bord des pierriers & quelques petits canons ; qu'ils avoient enlevé plusieurs petits bateaux de pêcheurs ; qu'ils croisoient depuis quinze jours devant la rade; & que lorsque le champan paroissoit à la pointe du nord, il jetoit l'alarme dans Antigue, les Chrétiens ne se sentant pas en état de résister à une descente, si les Maures l'entreprenoient.

Le même jour, nous mouillâmes à Antigue par vingt-cinq brasses, fond de vase. Les habitans de cette Isle ont de l'industrie; ils fabriquent, avec les fibres d'une plante que fournit leur pays, des mouchoirs & des toiles ; les plus grosses leur servent de vêtement : ils trafiquent des autres avec les habitans des Isles voisines. Antigue ressemble d'ailleurs à toutes les Isles Philippines. La nature féconde y prodigue ses dons ; l'homme n'en sait pas profiter :

le Gouvernement ne fait aucun effort pour se mettre à l'abri du ravage & de la cupidité des Maures. Le Gouverneur de Manille donne tous les deux ans des Patentes d'Alcade ou de Gouverneur à un habitant d'Antigue, qui se trouve aussi-tôt revêtu de la plus grande autorité ; il l'emploie communément à s'enrichir & à se dédommager des frais que lui ont coûtés ses Patentes. [...] Antigue est par la latitude de 10 degrés 42 min. M. Salaberia en a donné la position dans sa Carte, en 1768, d'une manière très-juste. Le mouillage est par dix brasses, à une bonne distance de terre ; les vaisseaux ne peuvent y mouiller en Novembre, Décembre & Janvier, sans courir de grands risques. Il regne alors des vents de sud-ouest & d'ouest, qui battent en côte, & rendent la mer très-grosse. On se pourvoit d'eau pour les bâtimens à un petit ruisseau situé au nord. Il y a une rivière en face du fort, plus considérable, & dans laquelle les bateaux entrent très-avant ; mais l'eau en est saumâtre, même pendant les plus basses marées. Quant à la terre, elle fournit beaucoup de gibier, mais peu de fruit : les cocos & des bananes de très-mauvaise qualité, sont les seuls que les habitans aient cherché à se procurer. La pêche est abondante sur les côtes ; les buffles, les bœufs, les chevaux sont si communs, qu'on n'en prend aucun soin, soit pour les garder, soit pour aider à leur multiplication : les chevaux errent où ils veulent, ils appartiennent à tout le monde, sans avoir de maître particulier ; quand on en a besoin, on met la main sur le premier qu'on rencontre, & on le laisse aller, quand on en a tiré le service qu'on en attendoit. L'air de toute l'Isle est mal sain, parce qu'elle est inculte, & couverte de marais. Elle pourroit fournir de l'or, des perles & de la cire. Il y a un grand nombre de cerfs, de sangliers, de Cochons marrons, de Pluviers, de Perruches, de Becassines, & d'autres oiseaux rares & curieux, tels que des Kakatoes, des Calaos, &c.

\*

Nous quittâmes Antigue le 14 Janvier. Nous côtoyâmes l'Isle des Negres. Les Espagnols n'ont aucun Etablissement dans cette Isle. C'est le repaire d'une Peuplade de Maures, qui ne subsistent que de brigandage.

Le lendemain nous accostâmes l'Isle de Mindanao. Nous mouillâmes au soleil couchant dans le Port de la Caldera par quinze brasses, fond de petites roches de différentes couleurs.

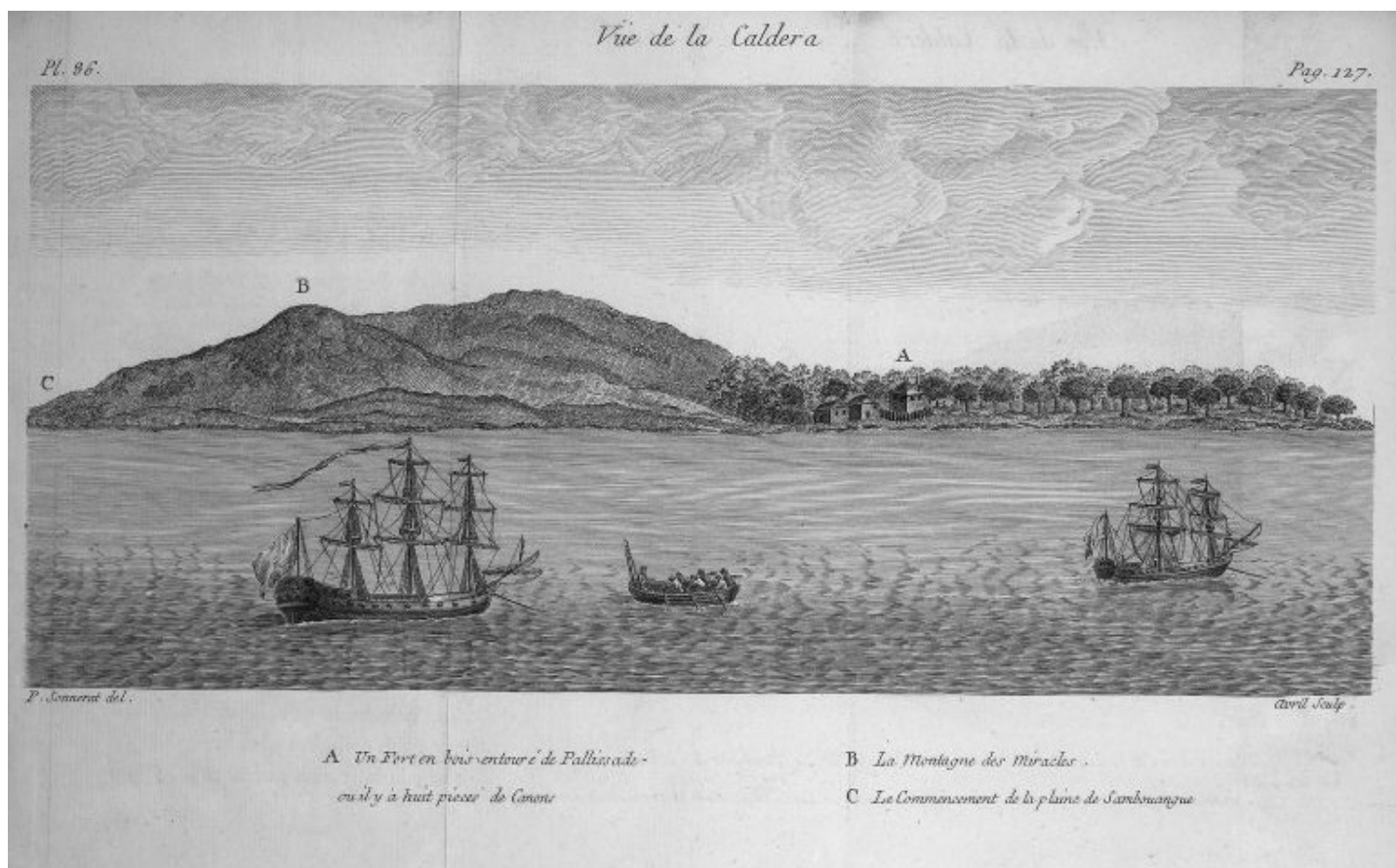
Ce Port n'est protégé que par un Fort en bois, gardé par des gens bannis des Etats Espagnols, aussi prêts sans doute à le livrer qu'à le défendre, suivant l'avantage qu'ils croiroient y trouver.

Le 18 Janvier, la brise nous paroissant assez forte pour refouler le courant, nous virâmes & perdîmes notre ancre, la chaîne qui le retenoit s'étant rompue. Nous mouillâmes le même jour à Sambouangue par trente-cinq brasses, fond de sable gris, mêlé de corail.

Sambouangue est le principal Etablissement des Espagnols dans l'Isle de Mindanao. Sa position est par 6 deg. 54 min. de latitude, & par 120 deg. 13 min. de longitude. Les habitans se retirent dans des cases placées au milieu d'une palissade qui les entoure ; quoiqu'ils y soient assez forts pour se garantir des pillages continuels qu'entreprennent les Maures, ils menent cependant une vie très-pauvre.

Le riz leur sert de nourriture, & le lait de coco de boisson. Ils n'osent s'écarter de leurs demeures ; ils ne cultivent les campagnes qu'à l'abri du canon, dont on traîne quelques pieces dans les champs qu'on veut labourer.

Les Espagnols ont construit un Fort en état de défendre la rade ; il est situé à l'extrémité d'une plaine immense, & caché à la vue de ceux qui viennent le long de la cote, par une plantation de cocotiers. On peut dire à la louange de ceux qui ont bâti ce Fort, qu'ils n'ont rien épargné pour tirer tout l'avantage possible de sa position. Un autre Fort de quatorze pieces de huit, qui commande les environs, empêche l'incursion des Maures.

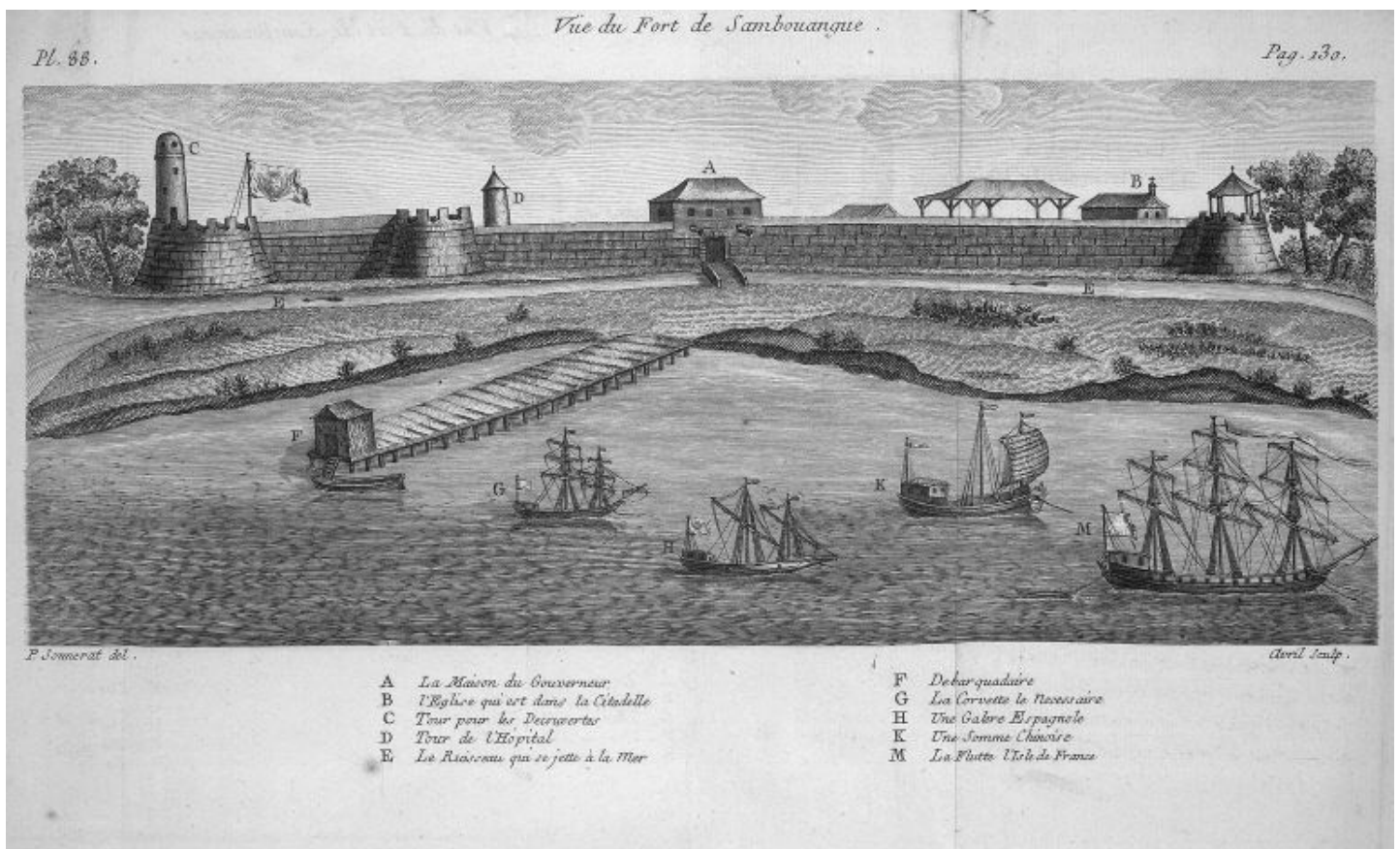


Au bout de la plaine, où sont situées les fortifications dont je viens de parler, est une autre plaine séparée de la première par une chaîne de montagnes. Les Espagnols ont jeté dans cette dernière plaine des chevaux & des bœufs qui s'y font prodigieusement multipliés. Les deux plaines sont bordées d'un bois clair-semé, rempli de cerfs & de cochons marrons : la nature dans cette partie de l'Isle semble s'être plu à y prodiguer ses richesses.

Un canal d'eau vive, qui descend des montagnes, arrose les campagnes : & après avoir traversé le Village & le Fort, il se jette dans la mer. Ce canal a été creusé par le Roi d'Yolo : c'est un gage de sa reconnaissance envers les habitants, & le prix de ce qu'ils l'ont reconnu pour Roi de Mindanao. Le Lecteur, à l'aide des planches, pourra se former une idée exacte de tout l'Etablissement. Le bâtiment qu'on a représenté mouillé entre les deux vaisseaux français, est une somme chinoise. [...] Les Espagnols ne se soutiennent à Mindanao que dans un état de guerre continuelle contre les Rois très-nombreux qui regnent dans cette Isle. Aucun d'eux n'a voulu reconnoître les Espagnols. Il ne faut donc pas en approcher, dans la vue de faire le commerce. Mais s'il y a peu de chose à y espérer pour ceux dont le profit est l'unique but, il y auroit de grandes richesses à acquérir pour un Naturaliste

\*

Le 23 Janvier, nos deux bâtimens se séparèrent. La corvette, sur laquelle passa M. Provost, fit voile pour Yolo. Cet Officier étoit chargé d'une lettre du Roi de France, & de quelques





présens pour le Souverain de cette Isle. M. de Coëtivy convint, avec M. Provost, de l'attendre à Sambouangue jusqu'au 15 Février : & le point de ralliement, passé ce terme, fut pour \* \*\*

Yolo est à soixante lieues de Sambouangue ; c'est une Isle qui n'a pas beaucoup d'étendue, mais qui est forte, dont les habitans font heureux, par la conduite du Prince qui les gouverne, & rattachement qu'ils ont pour lui. Ce Prince s'est rendu formidable à ses voisins ; il s'est assujetti les Peuples qui sont sur les côtes de l'Isle de Borneo. Tous les Rois des Isles voisines sont ses tributaires.

\*

LA corvette ne séjourna à Yolo que peu de temps ; elle en partit après que M. Provost eut remis au Roi les présens dont il étoit chargé. Le Prince les reçut avec reconnoissance, mit dans ses procédés de la délicatesse & de la dignité, & demanda le pavillon français.

La corvette nous ayant rejoints à Sambouangue le 6 Février, nous embarquâmes nos provisions, dont la plus grande partie consistoit en des présens que le Gouverneur & les Missionnaires de cet Etablissement avoient faits à notre Commandant. Nous levâmes l'ancre le 9, nous laissant dériver sans voile pour passer entre les Isles Libaco & Sacol. Nous découvrîmes le 15 le Volcan de l'Isle de Mindanao, & nous vîmes peu-après l'Isle de Siao. On la découvre de très-loin, à cause d'une montagne très-élevée à pic, & sur le sommet de laquelle est la bouche d'un Volcan : il ne jetoit alors que de la fumée. L'Isle est habitée par des Peuples qui ne craignent point l'irruption du Volcan ; il est probable qu'ils sont venus des Moluques, & se sont réfugiés dans l'Isle qu'ils habitent pour y vivre en liberté ; ils sont heureux, à l'abri du joug des Européens. Ils paroissent avoir peu de besoins & de desirs ; & ces hommes, que nous croyons à plaindre, parce que nous en jugeons mal, trouvent la vie qu'ils mènent délicieuse.

Nous approchâmes la terre de très-près, & nous vîmes fort distinctement des torrens qui sortoient en bouillonnant des flancs ouverts de la montagne, dont le pied est brûlé par le Volcan. Ces torrens tombent en cascades ; ils rouloient avec fracas ; une épaisse vapeur s'élevoit de leurs eaux échauffées qui se précipitoient dans la mer.

Le vent nous étant très-favorable, nous découvrîmes bientôt l'Isle de Miao. Nous continuâmes notre route, nous tenant au large de Gilolo : nous entrâmes dans un Détroit au nord de l'Isle d'Aby. Ne connoissant point de nom à ce Détroit, nous lui donnâmes celui de Détroit Français.

Nous accostâmes le 20 Février l'Isle [Guéby]. Nous laissâmes tomber l'ancre sur un fond de bonne tenue, & tirâmes aussi-tôt trois coups de canon. A leur bruit, le Chef de la Nation parut en mer dans un canot. Il nous approcha d'assez près, mais sans nous aborder. Malgré tous les signaux de paix que nous pûmes lui faire, il se retira, & regagna le rivage. M. Provost le suivit de près en chaloupe. Il en fut reconnu & accueilli favorablement. Ce Chef l'engagea à retourner à bord, à mettre à la voile, & à aller mouiller dans un endroit qu'il lui indiqua, où nous serions en sûreté contre la fureur des vents. Nous suivîmes son conseil, & nous levâmes l'ancre le même jour.

Le lendemain nous perdîmes de vue notre corvette. Nous courûmes des bordées pendant trois jours, & nous mouillâmes le quatrieme à Pulo [Faox]. Nous n'eûmes pas plutôôt laissé

tomber notre ancre, que les Chefs de l'Isle vinrent sur notre bord avec empressement, & nous firent les plus grandes offres de services.

Notre Commandant reçut le lendemain une lettre du Capitaine de la corvette. Il lui mandoit qu'il avoit appris par un bateau du pays que nous étions mouillés à Pulo [Faoux] ; que pour lui il avoit gagné, mais avec beaucoup de difficulté, le premier endroit où nous avions mouillé.

Notre Commandant renvoya aussi-tôt le bateau qui avoit apporté la lettre, & manda au Capitaine de la corvette de faire tous ses efforts pour venir le rejoindre. Nous étions sur une côte très-belle, bien boisée ; nous profitâmes de la circonstance pour nous fournir de quelques pieces de charpente.

Le surlendemain nous découvrîmes notre corvette pilotée par le bateau que nous lui avions renvoyé ; elle mouilla le soir à côté de nous : les habitans revinrent sur notre bord le même jour., & renouvelèrent leurs offres de services.

Notre but n'étant pas de nous arrêter dans cet Archipel, mais de faire quelques découvertes vers les terres des Papoux, nous levâmes l'ancre le 2 Mars. Nous louvoyâmes plusieurs jours: le 15 du même mois nous essayâmes de mouiller à Pulo [Moar], pour nous y pourvoir de rafraîchissemens. Nous étions pilotés par les gens du pays, qui devoient nous montrer le mouillage ; mais la nuit nous ayant surpris, nous nous tîmes au large. Reprenant la bordée de terre sur les onze heures, nous fûmes accueillis d'un grain, mêlé de pluie, suivi d'un fort orage. La mer se courrouça, & ses flots soulevés sembloient tantôt nous élever au ciel, tantôt nous plonger dans les abymes de la terre. L'Officier de Quart voulut soutenir la tempête avec toutes les voiles dehors. Il en fut bientôt puni. Le vaisseau se trouva engagé, l'alarme devint générale ; la crainte glaçoit les esprits, & enchaînoit les bras ; en vain les Officiers donnoient-ils des ordres ; les Matelots n'étoient sensibles qu'à la présence & à la grandeur du danger. Nos canons étoient dans l'eau, & notre grande vergue se baignoit dans les lames. Cependant la tempête augmentoit, les courans nous entraînoient ; & hors d'état de gouverner, nous ne nous estimions pas à plus d'une lieue de terre. Ainsi à l'affreuse perplexité du naufrage, se joignoit encore l'idée de périr à l'instant où nous étions prêts à recueillir le fruit des travaux que nous avions supportés. Nous avons perdu toute espérance, quand les vents changerent tout-à-coup, & soufflerent de la partie du nord-est : la mer se calma, & le vaisseau se releva. Nous virâmes aussi-tôt vent arriere, & passâmes la nuit à louvoyer, en ne perdant point de vue un feu que les gens de la côte y entretenoient pour nous servir de renseignement. Nous mouillâmes le lendemain matin sur un fond de corail pourri.

A notre arrivée le Gouverneur de l'Isle & le Chef de la Loi vinrent à notre bord ; ils nous firent un accueil favorable, & nous promirent tous les rafraîchissemens dont nous pourrions avoir besoin. Tandis que les Chefs des Papoux & notre Commandant s'entretenoient, les Habitans & nos Matelots trafiquoient entr'eux. Les premiers offroient des lorys , especes de très-beaux Perroquets rouges, des chapeaux & des boîtes faites avec des feuilles de latanier. On leur donnoit en échange quelques cloux ou quelques mauvais couteaux. Nous voyant bien reçus par les Peuples chez qui nous abordions, fatigués par la longueur de notre voyage, & nos bâtimens, que la tempête avoit endommagés, ayant besoin de quelques radoubs, nous résolûmes de profiter pendant quelques jours des avantages qui nous étoient offerts. En conséquence nous débarquâmes une partie de notre équipage, & nous formâmes, sur le bord

de la mer, à l'embouchure d'une rivière, un Etablissement, tel qu'il convenoit à des gens qui ne devoient faire qu'un séjour passager.

\*

*Continuation de notre séjour à Pulo [Gueby].*

Nous reçûmes pendant notre séjour la visite de plusieurs Chefs ou Princes des Isles voisines. De ce nombre étoient le Sultan de Tidor, & le Roi de Patanie, accompagné de son fils. M. Provost reçut les trois Princes, & les traita dans son habitation. Ils vinrent à notre bord *incognito*, & repartirent le même soir. Le Roi de Patanie, satisfait & reconnoissant du traitement qu'il avoit reçu de M. Provost, l'avertit de se tenir sur ses gardes ; que quelques habitans des Moluques avoient été gagnés pour attenter ce jour-là même à sa vie. M. Provost, sur l'avis qui lui fut donné, expédia un bateau pour nous demander du secours. On lui en envoya aussitôt. Les troupes qu'il reçut se tinrent sous les armes toute la nuit ; & nos ennemis prévenus, ne voyant pas de moyen d'exécuter leur complot, mirent à la voile avant le jour.

Le 20 Mars, nous reçûmes un Ambassadeur de la part de l'Empereur de Salvati. L'objet de sa mission étoit de nous donner avis d'un armement qui se préparoit contre nous. Il nous en fit le détail, & nous offrit trois mille hommes de la part de son Maître si nous étions dans l'intention de résister.

L'Ambassadeur étoit un personnage considérable ; il étoit magnifiquement vêtu, & suivi d'une suite nombreuse. C'étoit un homme de mérite ; il parloit plusieurs langues, & ce qui mérite d'être remarqué dans l'Ambassadeur d'un Souverain des Moluques, il jouoit agréablement du violon. Il étoit fort versé dans la Géographie; il nous nomma toutes les Isles qui composent l'Archipel des Moluques, nous en indiqua la position, & nous désigna plusieurs Isles, qui ne se trouvoient pas sur nos Cartes. Il nous assura encore qu'il y avoit au nord de la nouvelle Guinée un Pays fort étendu, absolument inconnu aux Européens, qui n'y avoient jamais pénétré. Notre Commandant lui marqua sa reconnoissance par les remerciemens qu'il lui fit, & sur-tout par un présent pour lui, & un autre pour le Prince dont il étoit l'Ambassadeur \*\*\*. Ce généreux Envoyé n'oublia rien pour nous engager à nous rendre dans sa Patrie, nous en vanta les avantages, la sûreté de la rade où mouilleroient nos vaisseaux, la richesse du Pays, où nous trouverions de l'or, des perles à traffiquer, & des tortues en abondance pour nous approvisionner. Il nous entretint de la bonne foi, de la droiture & des moeurs des habitans, dont il nous fit un portrait tout-à-fait différent de celui des Peuples voisins.

\*

*Continuation de notre séjour à Pulo [Gueby];*

*Description des différentes sortes d'Epiceries que nous procurèrent les Papoux.*

LE 19<sup>1</sup> Mars, nous vîmes paroître une escadre ; elle se laissoit dériver au courant, & s'avançoit sur deux lignes, au son d'une brillante musique ; le convoi étoit commandé par le Roi de [Patanie]. Il mouilla le soir à une lieue de terre pour se rallier, & s'avança le lendemain à la pointe du jour, en bon ordre, vers la partie de l'Isle où nous avions planté le pavillon

---

<sup>1</sup> Erreur de typographe sans doute. Lire 29.

François. M. Provost reçut l'escadre au bruit de l'artillerie, que nous avions descendue à terre. Le Roi de [Patanie] y répondit coup pour coup ; il avoit sous ses ordres quarante-sept bateaux ou pros [*sic*], donc la plupart étoient de soixante pieds de long, à trois rangs de rames de chaque côté.

L'escadre fit le tour de nos deux vaisseaux au bruit d'une aigre & sombre musique. Le bateau que le Roi montoit étoit pavoisé, & portoit un fort grand pavillon Hollandois. Le Prince, vêtu d'un habit d'écarlate, & d'une veste de satin broché en or, mais les cuisses & les jambes nues, étoit placé sur un pont saillant en dehors du bateau : huit Gardes l'entouroient, le sabre à la main. En approchant de terre, il fit faire plusieurs décharges de pierriers. On lui rendit le salut par des décharges réitérées de mousqueteries : les troupes que nous avions à terre se mirent sous les armes. Le Prince débarqua, & après avoir fait un compliment à notre Commandant & à M. Provost, il leur offrit en présent des fruits les plus recherchés dans le pays. Il séjourna quelques jours avec nous, pour trafiquer de différens effets qu'il avoit apportés ; il nous fit avoir quelques tortues, & repartit après avoir réglé avec nous. Le reste du temps que nous séjournâmes à Pulo [Gueby], fut employé à embarquer les provisions que nous avoient procuré les Indiens. Pour moi, je me trouvois assez occupé à mettre en ordre, à serrer, à garantir des risques qu'on court en voyage, une très-nombreuse collection d'Histoire Naturelle, que j'avois recueillie depuis que nous étions en route. Elle me paroissoit d'autant plus précieuse, qu'elle avoit été formée dans des Pays peu connus, & que notre Nation ne fréquente que très-rarement. Heureusement mes soins n'ont point été infructueux. Ma collection s'est très-bien conservée, & j'ai eu le plaisir, à mon arrivée à Paris, de voir qu'on y mettoit autant de prix que j'y en attachois moi-même.<sup>1</sup>

\*

### *Départ de Pulo [Gueby] ; Retour à l' Isle de France.*

**L**E 6 Avril, nous levâmes l'ancre ; mais les vents étant trop foibles pour nous faire sortir du canal, nous fûmes obligés de mouiller & de rester à l'ancre le lendemain toute la journée.

Le 8, nous appareillâmes par une petite fraîcheur qui varioit du sud au sud-ouest. Les courans qui l'emportoient sur la force du vent, nous jeterent, malgré tous nos efforts, sur un banc de sable, mêlé de corail pourri.

On mouilla plusieurs ancrs à dessein de touer le vaisseau ; mais les grelins rompirent, & le bâtiment s'enfonça d'un pied dans le sable ; heureusement la marée fut haute le même soir, & nous remit à flot. Nous dirigeâmes notre route le lendemain pour regagner l'Isle de France le plutôt qu'il nous seroit possible. Nous fûmes contrariés par quelques calmes.

Le 28 Avril, nous encrâmes dans le Détroit de l'Isle de Timor. Dès ce moment, l'équipage regarda le voyage comme achevé, & se crut au-dessus de tous les dangers de différentes especes auxquels nous avions pu être exposés. La joie, le plaisir du retour & l'envie de l'accélérer, animerent tous les esprits. Nous forçâmes de voiles, & prîmes le parti de laisser derriere nous la corvette, notre compagne, dont la marche trop lente ne répondoit pas à notre

---

<sup>1</sup> Sonnerat n'est pas bien bavard à propos des épices, les géofliers en particuliers, qui arrivent enfin en abondance. Nous reproduisons en annexe un extrait de son journal sur cet épisode.

impatience. Nous eûmes connoissance de l'Isle Rodrigue le premier Juin, & le 4 du même mois, nous mouillâmes à l'Isle de France. Nous y terminions un voyage long, dangereux, dans lequel nous avons couru des risques multipliés & de toute espèce ; tous les périls étoient passés, nous avons eu tout le succès que nous avons pu espérer. Nous rapportions des trésors dont nous allions enrichir notre Patrie. Je laisse au Lecteur à se peindre les sentimens que nous éprouvions en ce moment délicieux.

\* \* \*

## ANNEXE I

### Extrait du journal de Sonnerat, tel que transcrit par Jean-Nicolas Céré.<sup>1</sup>

Le 29, on vit une quarantaine de bateaux du pays sur la pointe de Gueby ayant une musique bruyante composée de trimplanes<sup>2</sup> et qu'on entendait de très loin, et portant le véritable roi de Maba et Bagouce. Le 30, M. Provost reçut le roi de Maba avec toutes les troupes sous les armes faisant des décharges continuelles de mousqueterie et d'artillerie auxquelles les bateaux du roi répondaient coup pour coup ayant 37 préaux dont beaucoup étaient aussi longs que la corvette *le Nécessaire* et à 3 rangs de rames, et pavoisés. Ce roi étant descendu à terre fit le tour de nos 2 vaisseaux avec son escadre, faisant des décharges continuelles avec toute son artillerie, auxquelles la terre répondait, et faisant des évolutions qui surprirent les Français ; il apporta avec lui beaucoup de plants et de graines de girofliers. Il avait au moins 2000 hommes avec lui. On a embarqué barriques, tierçons et caisses de muscades propres à germer, couchées par échiquier entre des lits alternatifs, de 3 pouces de terre.

Le 1er avril il arriva beaucoup de plants et de tortues de mer pesants 400 L. et ne coûtant que 2 ou 3 brasses de toile. On a embarqué beaucoup de caisses de girofliers couchés entre des lits de terre alternatifs. Le 2, on a continué à embarquer des caisses de plants préparés de la même manière. Le 3, on a commencé à embarquer le reste des effets de traite, achevé de faire de l'eau, désaffourché et réaffourché avec une ancre à jet.

Le 5 et le 6 avril on a embarqué des plants en caisse pour mettre sur le gaillard, 73 tortues et le reste des effets de M. Provost, qui s'est embarqué lui-même sur le soir ainsi que tout le monde. Le 6 les vaisseaux levèrent l'ancre et partirent de Gueby, et furent le 2 de mai hors de vue des terres et des détroits, et mouillèrent à l'Isle de France le 4 Juin 1772, avec leurs trésors et leurs richesses.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Extrait de *lettres du Jardin de l'Isle de France*, vol 3, un manuscrit du Mauritius Institute, transcrit par M. Ly-Tio-Fane dans *Mauritius and spice trade*, p.96.

<sup>2</sup> Dans *Voyage à la Nouvelle Guinée*, Sonnerat écrit : « ... pendant tout le temps qu'ils rament, ils s'excitent par des chansons, ou se soutiennent par la bruit du timptanée, espèce de tambour. »

## ANNEXE II

### Extrait de : *Voyage aux Indes et à la Chine : fait par ordre du Roi ...*, Par Pierre Sonnerat<sup>1</sup>

[Nous reproduisons les positions, elles sont assez exactes quant aux latitudes, les longitudes sont toutes affectées d'une minoration de plus de 2 degrés.]

### Chapitre VIII : Journal d'un Voyage aux Moluques.

Je ne parlerai donc que de mon voyage aux Moluques, en prenant mon départ de Manille, qui est l'instant le plus intéressant. La lecture d'un Journal est d'une sécheresse si insupportable, que j'ai cru devoir la sauver, en donnant amplement des tables de routes, des vents & des observations nautiques ; renvoyant pour la partie historique à mon voyage à la Nouvelle Guinée. Ce journal servira non seulement aux Marins, mais aux Géographes pour rectifier cette partie du globe, si défectueuse dans les cartes que nous connaissons : je corrigerai la position des îles sur les cartes de M. d'Après.

#### Table de la route de la Flûte *l'Isle de France* & de la corvette *la Nécessaire*, des vents & des observations nautiques, &c.<sup>2</sup>

**Parti de Manille le 28 décembre 1771** (118°12' - 14°6'N.)

**29 décembre** (118°41' - 12°33'N.) : Les courants portent dans le sud. Vu l'île Mindoro dans le S. 5°E.

**30 décembre** (118°3' - 12°35'N.) : Relevé le milieu des îles du banc d'Appo<sup>3</sup>

**7 janvier** (119°50' - 10°42'N.) : Mouillé dans la rade d'Antigue<sup>4</sup> sur l'île de Panay à 4 heures du 7 par 25 brasses fond de vase

**7 au 14 janvier** : Séjourné à Antigue.

**18 janvier** (119°53' - 6°59'N.) : Mouillé à 8 heures du soir dans le port de la Caldera sur l'île de Mindanao par 46 brasses fond de gravier & de corail. La chaîne qui était étaliquée sur notre ancre a cassé.

**19 janvier** (120°13' - 6°54'N.) : Mouillé à Sambouangue sur l'île Mindanao à 1 heure après midi par 35 brasses fond de sable gris mêlé de corail, la tour de Sambouangue nous restant à l'E., N.E.

**Du 19 janvier au 9 février** : séjourné à Sambouangue

**10 février** : (120°44' - 6°45') : Passé entre les îles Libaco & Sacol, nous laissant dériver sans voiles

**14 février** (123°10' - 3°57') : Passé au sud de Saringam, relevé les îles Rats par le milieu au N.30°E ; vu les îles Bouguis au S 34°E

<sup>1</sup> Première édition, 1782, tome 3, page 60.

<sup>2</sup> Nous n'avons pas respecté la mise en page/ mise en forme des informations reproduites.

<sup>3</sup> Apo Reef est à l'ouest de Mindoro au niveau de son centre situé au 120°25' - 12°38'N.

<sup>4</sup> Erreur typographique, il s'agit d'Antique sur la côte ouest de l'île Panay, à la fois province et port.

- 15 février** (123°37' – 2°39'N.) Volcan de Siao<sup>1</sup> au S. 120
- 18 février** (126°16' - 0°25'S.) : Relevé l'île Carkek au S.40°E. Pulo-Larcien à l'E.40°S. – Pulo-Pissang à l'E.11S. Doublé au N. d'Oby un détroit que nous avons nommé Détroit Français.
- 19 février** (126°58' – 0°19'S douteuse) Relevé au soleil levant Pulo-Gagy<sup>2</sup> à l'E.10°S. L'île Guéby à l'E. 33°N. au N.14°O. – Manqué le mouillage de l'île Guéby pour n'avoir pas serré la terre d'assez près.
- 20 février** (126°48' – 0°25'S) Mouillé à la pointe du S.E. du mouillage de l'île Guéby par 20 brasses fond de petits coraux pourris.
- 23 février** Mouillé dans un très beau canal formé par l'île Guéby et l'île Faox, par 16 brasses fond de sable.<sup>3</sup>
- 23 février au 2 mars** (126°21' - 0°11'S.). Séjourné à Guéby<sup>4</sup>
- 4 mars** : Mouillé à Pulo-Moar<sup>5</sup> par 24 brasses fond de corail et de coquillages pourris.
- Du 4 au 8 mars** (126°21' - 0°6'S) séjourné à Pulo-Moar.
- Du 8 mars au 7 avril** : séjourné à Guéby
- 7 avril** : Échoué sur un pâtre de corail en sortant par la passe de l'Ouest.
- 8 avril** (123°23' - 1°17'S.)
- 9 avril** (123°9' – 1°44'S.) Pluie abondante vu Céram du S.E au S. S.O.
- 10 avril** : Relevé Oby-Major du O. 30°N. au O. 38°N.
- 13 avril** (121°43' - 2°43'S) Relevé les îles Xulla<sup>6</sup> du O. 50N. au O. 42°N.
- 25 avril** (124°51' – 7°22'S) Relevé la pointe de l'E. de l'île de la Table au S. 33°O
- 27 avril** (124°3' – 8°18') Relevé Timor de l'E. 14°S. au S. 38°O.
- 30 avril** (122°54' - 8°59') Relevé l'île Pantare au N. 1° L'île Lombeu du O. 32°N. à O. 45°N.
- 1<sup>er</sup> mai** (121°1' – 9°18') Tenu les bordées les plus avantageuses pour sortir du étroit.
- 10 mai** (105°2' – 15°4')

----- **Fin de l'extrait d'un Journal d'un Voyage aux Moluques.** -----

---

<sup>1</sup> Pulau Siau : (125°23' - 2°43'N)

<sup>2</sup> L'île Pulau Gag au sud-est de Gebe.

<sup>3</sup> Dans le *Prostar Sailing Directions 2004 New Guinea Enroute* on peut lire :

**Pulau Gebe** (0°05'S., 129°28'E.) is a narrow and hilly island, 23 miles long in NW-SE direction. The highest summit is 396m high.

The SW coast of Pulau Gebe is covered with mangroves and is almost uninhabited. Between Tanjung Ochulie (0°04'S., 129°22'E) and Tanjung Tuli Kalio, about 6.5 miles SE, is Pulau Fau. A reddish conical hill 128m high is on this island.

**Anchorage.** An anchorage N of Tanjung Tuli Kalio has a depth of 29m. The best-sheltered anchorage is in the channel N of Pulau Fau. The entrance is about 0.25 mile wide and there are depths of 12.8 to 21.9m. in the channel. Reefs are near both entrances to the channel, but the W. entrance is the best. The E. entrance can only be navigated when conditions are favorable for identifying the reefs.

<sup>4</sup> Relevé exact de Pulau Gebe : pointe N.O : 129°18' - 0°53'S – pointe S.E. : 129°34' - 0°12'S

<sup>5</sup> L'île Pulau Muor (0°11'N., 128°56'E) est sur la route de Gébe à la pointe de Gilolo, proche de cette dernière.

<sup>6</sup> Xulla = Sula islands.



### ANNEXE III

## Route suivie de Manille à L'Isle de France (par JPM)

---

### Descente depuis Manille :

Descente au sud en passant à l'ouest de **Mindoro**

Continué au sud sur la côte ouest de **Panay**

Une semaine de relâche à Antique sur Panay

Au sud toujours jusqu'à l'extrémité sud-ouest de **Mindanao**.

Escale d'un jour à **La Caldera**, de dix jours à **Sambouange**<sup>1</sup> (à attendre l'aller-retour du *Nécessaire* à **Jolo**)

Descente sud, sud-est vers la côte ouest de **Gilolo** (Halmahera), passé devant **Siao** (Siau).

Passé d'ouest en est sous Gilolo avec **Obi** dans le sud.

Route au nord-est pour **Geby**<sup>2</sup>. Installation sur la côte sud-ouest de Geby, face à la petite île **Foax** (Fau) Escale de 45 jours sur cette île du 20 février au 7 avril.

Un aller-retour à l'île **Pulo-Moar** (Pulau Muor) proche de Gilolo.

### Retour depuis Geby :

Route au sud-ouest. Laissé **Obi** à tribord, puis **Buru** à bâbord.

Plein sud sur **Timor**.

Passé entre **Alor** et **Wetar**. Route au sud-ouest avec **Timor** sur le bâbord.

Route droite sur **l'Isle de France**.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Sambouange, Sambouange Sambuangan, Zamboanga, Zamboangan, etc.

<sup>2</sup> Gebe, Gébé, Geby, Guebé, Guéby, Gibby, etc.